

4

L'équilibre macroéconomique

Arnold Chassagnon, Université de Tours et PSE, automne 2017

Plan

- 1 La richesse des nations
- 2 Gains de l'échange et équilibre entre production et consommation
- 3 Equilibre général
- 4 Le commerce des nations

problématique macroéconomie :Création de la richesse

D'où provient la richesse des nations ? Cette question —en partie historique, mais en partie seulement— est au coeur de l'Economie Politique et plus généralement de l'analyse économique. A l'aune de l'histoire moderne et contemporaine, la question posée est : *Quelles sont les causes de la richesse et de la pauvreté des nations ?*

Les théories économiques abordant cette question sont nombreuses ; elles peuvent être rapportées à l'une des deux traditions suivantes :

- J.A. SCHUMPETER

La richesse se mesure aux ressources d'une économie, passées et présentes, mais aussi, à la capacité d'**innovation** dans l'économie.

- A. SMITH

La richesse s'accroît avec le « bon » emploi des ressources de l'économie, en particulier avec la **division du travail**.

Augmenter la richesse

La question commune à l'individu ou à la nation est : **comment augmenter sa richesse ?** On étudie la réponse sous deux hypothèses : soit la nation est en condition d'autarcie, soit elle est ouverte aux échanges avec le monde extérieur.

Dans la première perspective, on étudiera les gains d'efficacité dans l'économie, dans la seconde, on étudiera le rôle positif à l'ouverture. La richesse peut-elle se diffuser d'un pays à l'autre, et en particulier entre riches et pauvres ?

Ces questions trouvent un écho dans les deux courants d'analyse représentés par Schumpeter et Smith :

- SCHUMPETER

Comment s'opère la diffusion du savoir-faire, des techniques, de l'innovation. Sous quelles conditions une telle diffusion est-elle favorable ?

- SMITH

Dans quelle mesure l'ouverture des frontières, le commerce des biens et les politiques d'immigrations favorisent la croissance ?

Les simples gains dus à l'échange

L'activité économique, dans les phases de production et de consommation, peut s'analyser comme une succession de transformations et d'échanges de biens. Dans tous les cas on utilisera le mot **substitution**. Ces substitutions de biens par d'autres biens établissent des échelles de valeurs entre les biens et sont une des source de richesse dans l'économie.

- 1 la valeur d'un bien peut donc être mesurée par les biens qui lui sont substituables
- 2 la valeur de substitution d'un bien peut différer d'un acteur économique à l'autre
- 3 Ces différences de valeurs peuvent être exploitées, en favorisant des échanges mutuellement avantageux : cela « *crée de la richesse* »

le gain d'un échange est mesuré par la différence de valeur qu'a le bien échangé entre les deux parties

L'efficacité et les gains à l'échange

La notion d'efficacité —introduite en liaison avec la mesure du surplus (chapitre précédent)— se définit naturellement en termes de gains d'opportunités.

Definition

On dit qu'un marché est efficace s'il épuise l'ensemble des échanges (au sens de substitutions) mutuellement avantageux

Cet analyse de l'efficacité permet de réfléchir à ce que doit, ce que devrait être un marché. L'idée de Smith est que plus un marché est grand, plus l'**allocation** des biens y est efficace, plus la production (en volumes) y est élevée.

Adam Smith écrivait qu'un grand marché favorise une division du travail efficace entre les personnes ; on dirait plutôt aujourd'hui entre les régions d'une même économie. Cette division du travail est source de prospérité. C'est celle des empires. (La propension naturelle d'un Empire est de s'appuyer sur la richesse de ses provinces pour prospérer, d'optimiser l'usage de ses ressources sur le territoire le plus vaste possible.)

Comment compter la richesse, en volume, en valeur ?

Les gains de l'échange, la performance de l'économie se mesurent en volume ou en valeur (ou surplus), aussi, suivant le type d'analyse, on identifie la **richesse de l'économie**

Au PIB c-a-d à la *valeur de marché* de l'ensemble des biens et services finals produits par un pays sur une période donnée

au stock c-a-d au *volume global des biens et services finals* produits par un pays sur une période donnée

- Ces deux types de représentation des gains de l'échange sont équivalents dans la logique de Smith. En effet , l'analyse de l'impact du commerce est plus intuitive en volume (on comprend les transformations de l'économie) ; l'analyse en valeur conduit à envisager l'évolution des prix et à dresser un bilan des gagnants et des perdants
- Elles tendent à différer dès lors que dans la perspective de schumpéter, on introduit le thème de l'innovation, et que le commerce a pour vertu (supplémentaire) d'accumuler des devises indispensable pour les investissements lourds

Compter la valeur, de manière objective ou subjective

Comme vous l'avez compris dans les cours précédents, la valeur des bien finaux est une notion qui peut être à la fois objective et subjective. On compte en valeur objective tout ce qui indique la substituabilité d'un bien par un autre bien. A l'équilibre, ces différents mode de compter s'équivalent.

Valeur objective	Valeur subjective
<ul style="list-style-type: none">■ Taux d'échange d'une transaction■ Prix relatifs■ TMST■ Productivité marginale■ Coût d'opportunité	<ul style="list-style-type: none">■ la valeur relative d'un bien, le TMS■ les croyances et les anticipations sur les prix futurs

Exemple élémentaire : organisation du travail

Un individu « **expérimenté** » peut se consacrer à la culture ou au tissage en produisant en produisant soit 1000 quintaux de riz par an, soit 1000 mètres de rouleaux d'étoffe par an.

Un second individu, « **inexpérimenté** » produit soit 200 quintaux de riz par an soit 300 mètres d'étoffe par an.

Si ces deux individus sont isolés dans l'univers, ils choisissent la répartition entre ces deux tâches en fonction de l'usage le meilleur de ce qu'ils produisent, du bien-être qu'ils pourraient en retirer.

- ▶ Admettons que l'inexpérimenté choisirait de ne produire que de la nourriture, c'est-à-dire, 200 quintaux de blés, le travailleur expérimenté a-t-il intérêt à employer l'inexpérimenté en lui offrant un salaire en nature de 200 quintaux de blés ?
- pourquoi un tel contrat ?
- sous quelle condition pourrait-on demander au travailleur inexpérimenté de produire des étoffes ?
- Expliquer le mécanisme par lequel l'expérimenté y trouve son compte, une fois payé le « salaire » de l'inexpérimenté ?

le principe des échanges mutuellement avantageux

Principe Une différence de la valeur attribuée à un bien par deux parties donne la possibilité qu'un échange (une substitution de bien) entre ces deux parties soit mutuellement avantageux. Ce gain se mesure en quantités !

Dans l'exemple précédent, ce qui compte n'est pas le fait qu'un individu est plus compétent que l'autre, mais la comparaison de leur taux de substitution de mètre d'étoffe en quintal de riz

- Pour l'expérimenté ce taux est de 1
- Pour l'inexpérimenté, ce taux est de $2/3$
- l'intuition : Il est inefficace que l'inexpérimenté sacrifie des mètres d'étoffe pour produire du riz, alors que le riz peut-être produit plus efficacement par l'expérimenté.
- ceci suggère une division du travail —au moins partielle— entre ces deux parties pour que l'économie produise plus de biens

Multiplicité des gains de l'échange

L'économie est une succession de décision mutuellement avantageuses. La substitution entre deux biens ou services devient envisageable entre deux parties dès lors que le taux de substitution évalués par ces parties sont distincts. Ce principe couvre des situations très variées. Cela provient de ce que les taux de substitutions sont calculés de manière différentes par les deux parties, voire que ces taux sont de nature différentes, Subjective et objective ! cela couvre des

- opportunités d'achat ou de vente quand le TMS est différent du prix
- opportunités de troc entre des consommateurs dont le goût est différent
- opportunités de gain d'efficacité dans les firmes par le choix du bon ratio des différents facteurs de production

Ces décisions engendrent un bénéfice net pour les parties mais modifient leur manière de valoriser les biens : **la nouvelle valeur est comprise entre les valeurs extrêmes**. À mesure, ces opportunités s'épuisent, et, hormis les cas de rationnement, les parties valorisent les biens identiquement : c'est l'équilibre économique.

Ouverture des marchés, convergence des prix

Lorsque l'on ouvre les marchés, en particulier au XIXe siècle, une convergence rapide s'opère entre les prix.

L'intégration des marchés financiers et des marchés de matière première est quasiment parfaite. . . e, 1870 le prix du blé à Liverpool reste de 57% supérieur aux prix affichés à Chicago alors qu'en 1913 l'écart n'est plus que de 15%.

La diversité des biens est louée par Keynes : Quel extraordinaire épisode dans les progrès de l'humanité que celui qui s'est interrompu en 1914 ! L'habitant de Londres peut commander par téléphone, tout en buvant son thé le matin, toute la variété des produits du monde

Équilibre sur plusieurs marchés

C'est la nature même des gains de l'échange, il est indispensable de bien comprendre l'équilibre sur tous les marchés, simultanément. Redisons le, au coeur de l'analyse économique, ce qui compte c'est que les biens sont au moins partiellement substituables.

Typiquement

- Si l'on ne peut pas acheter un bien, on pourra acheter un bien sur un autre marché
 - les déséquilibres d'un marché sont contagieux sur d'autres marchés.
 - c'est là qu'interviennent les prix qui jouent le rôle de stabilisation des marchés
- On ne peut donc pas considérer l'équilibre sur un marché (et en particulier le fait que certains agents ne participeront pas sur ce marché) sans analyser ce qui se passe sur les autres marchés.

Les étapes pour analyser l'équilibre général.

L'ordre dans lequel sont effectuées ces étapes est essentiel.

étape 1 Analyser le comportement des firmes, étant donné un système de prix (p_1, p_2, \dots, p_n) , cad

▶ Trouver l'offre de l'ensemble des firmes produisant le bien du marché i pour tout $i : S^i(p_1, p_2, \dots, p_n)$

▶ En déduire le profit de ces firmes

étape 2 Trouver la demande des consommateurs pour tous les biens *après avoir intégré les profits des firmes la contrainte budgétaire des ménages* (en fonction des droits de propriété des firmes) cad

▶ calculer la demande de chacun des consommateurs

▶ En déduire la demande agrégée pour le bien i , pour tout $i : D^i(p_1, p_2, \dots, p_n)$

étape 3 Ecrire les équations d'équilibre sur tous les marchés, cad pour tout i ($n - 1$ marchés) : $D^i(p_1, p_2, \dots, p_n) = S^i(p_1, p_2, \dots, p_n)$

▶ En déduire le/les systèmes de prix d'équilibre (p_1, p_2, \dots, p_n)

Prix relatifs

Il est important de noter que les prix que l'on obtient sont relatifs. Plus exactement : si (p_1, p_2, \dots, p_n) est un système de prix d'équilibre alors $(\lambda p_1, \lambda p_2, \dots, \lambda p_n)$ l'est aussi, pour tout $\lambda > 0$.

- En effet, le comportement des firmes n'est en rien affecté quand tous les prix sont multipliés par λ , car la fonction de profit est linéaire avec les prix
- Par ailleurs, la contrainte budgétaire des ménages n'est en rien affecté quand tous les prix sont multipliés par λ , car cette contrainte est par nature linéaire avec les prix. Aussi, la demande des ménages est la même.
- Offres et Demandes étant des fonctions non modifiés, les équilibres le sont aussi.

Loi de Walras

Loi de Walras

Si $n - 1$ marchés sont à l'équilibre, alors, automatiquement n marchés sont à l'équilibre

- ▶ ceci provient de ce que l'on suppose dans ce modèle que les ménages et les firmes se comportent de façon rationnelle, et qu'ils saturent, les uns leurs contraintes budgétaires, les autres, leur fonction de coût.
- ▶ **Conséquence** Dans la dernière étape de l'analyse de l'équilibre, écrire seulement $n - 1$ équations d'équilibres sur $n - 1$ marchés.

Economie sans production avec deux agents

Les individus sont indexés par $i = 1, 2$, les biens par $j = 1, 2$, les individus ont les mêmes préférences représentées par la fonction d'utilité suivante :

$$u(x) = x_1 x_2, \quad x_1 \geq 0, x_2 \geq 0,$$

et leur dotation initiale est

$$e^1 = (1, 2) \quad e^2 = (2, 1)$$

► Calculer l'équilibre concurrentiel.

Corrigé de l'exemple 1

De façon standard on calcule les demandes en bien 1 des deux agents, puis on écrit l'équation d'équilibre sur le marché du bien 1. Ces deux agents étant Cobb-Douglas, le coefficient budgétaire, la demande en bien 1 est

$$x_1^i = \frac{1}{2} \frac{R^i}{p_1}$$

avec $R^1 = p_1 + 2p_2$ et $R^2 = 2p_1 + p_2$. On en déduit la demande agrégée $X^1 = \frac{3}{2} \frac{p_1 + p_2}{p_1}$ et l'équation d'équilibre

$$1 + \frac{p_2}{p_1} = 2 \iff \frac{p_2}{p_1} = 1$$

d'où l'on déduit qu'à l'équilibre les deux agents se partagent exactement de manière identique les ressources de l'économie en chacun des deux biens.

Exemple 2 : Organisation de la production

Soit une économie avec deux biens, un bien consommé y et du travail ℓ . L'économie dispose d'un stock de travail L , et de deux firmes, la première de technologie

$$y_1 = \sqrt{\ell_1}$$

et la seconde, de technologie

$$y_2 = \ell_2$$

► Calculer l'équilibre concurrentiel.

Corrigé de l'exemple 2

1) L'utilité marginale du travail est identique dans les deux firmes :

$$\frac{1}{\sqrt{\ell_1}} = 1 \Leftrightarrow \ell_1 = \frac{1}{4}$$

d'où la fonction de production globale

$$Y = \begin{cases} \sqrt{L} & \text{si } L \leq 1/4 \\ \frac{1}{2} + (L - \frac{1}{4}) = L + \frac{1}{4} & \text{si } L \geq 1/4 \end{cases}$$

2) A l'équilibre, la firme aux rendements d'échelle constant (la 2e firme) impose $w = p$. Ainsi, si $L \geq 1/4$, la firme 1 choisit de produire

$$y_1 = \sqrt{\frac{1}{4}} = \frac{1}{2}$$

et la firme 2 produit $L - 1/4$.

Si au contraire, $L < 1/4$, la firme 2 ne produit pas, et le prix d'équilibre est tel que $\frac{w}{p} = \frac{1}{2\sqrt{L}}$.

Exemple 3 : Un bien produit, un ménage

Soit une économie avec deux biens, un bien consommé y et du travail ℓ . L'économie dispose d'un stock de travail 1, et d'une firme de technologie

$$y = \sqrt{\ell}$$

et le ménage qui est aussi le travailleur a des préférences en fonction de la quantité de bien consommée y et du loisir $(1 - \ell)$

$$u(y, 1 - \ell) = y(1 - \ell)$$

L'unique richesse de ce ménage réside en le stock de travail de 1 unité à répartir entre consommation et loisir.

► Calculer l'équilibre concurrentiel.

Un grand marché possible par le développement du commerce

L'équilibre économique est mondial. Ce développement de l'économie à une échelle mondiale est rendu possible par l'explosion du commerce international.

Dans cette section, nous allons découvrir quelques faits concernant l'évolution du commerce dans les dernières années, puis les théories qui tentent d'expliquer les faits.

Croissance des exportations

- Naissance du GATT (General Agreement on Trade an Tariffs) après 2e guerre mondiale & baisse des barrières douanières
- Augmentation du commerce international : de 7,3% par an entre 1960 et 1968, puis de 9,8% par an **jusqu'en 1973**
- **après 1973**, chute et reprise du commerce extérieur.
Performances diverses des pays en développement :

Région	1973-82	1983-86	1987-90
Tous pays	3.3	2.3	4.5
Pays en développement	0.2	4.7	5.7
Afrique	-2.4	4.4	2.3
Asie	9.2	10.5	11.8
Europe ^a	4.3	5.1	-4.2
Moyen Orient	-5.1	-1.1	5.4
Les 4 Dragons ^b	13.3	13.4	11.4

Source : *International Monetary Fund, Issues and Developments in International Trade Policy [1992]*.

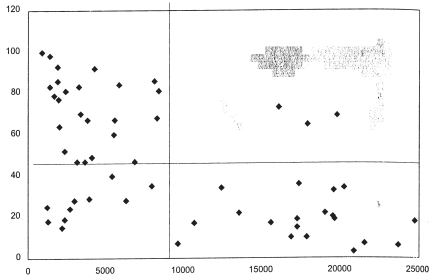
^aEurope de l'Ouest et l'ancienne Union soviétique

^bHong-Kong, Corée, Singapour, Taiwan

- Malgré l'expansion de l'Asie, la part de la valeur des biens échangés par les pays développés est passé de 66% en 1960 à 73% en 1991
- en partie à cause de la baisse des prix des matières premières

Matières premières et biens manufacturés

Qui exporte les matières premières ? Pour répondre, on représente la corrélation entre le revenu par tête & ratio des matières premières dans les exportations



Dans cette figure, chaque pays est représenté par un point : - sur l'axe horizontal le revenu par tête (en \$), sur l'axe vertical, la part des matières premières dans les exportations.

- On voit une tendance à la diminution du ratio des exportations en matières premières pour les pays plus riches (Banque Mondiale)
- ce phénomène est présent dans les statistiques : la part des produits manufacturés dans les exports est inférieure à **20% dans les pays en développements** et supérieure à **70% dans les pays développés**

Evolution des exportations

Pour comprendre l'évolution du commerce international, et en particulier si la distance entre pays développés et non développés croît, il est indispensable d'analyser la part des exportations en produits manufacturés des pays en développement

	1970	1975	1980	1985	1990
Export vers le monde					
Pays en voie de développement	7.0	7.4	10.0	13.3	17.1
Asie	3.7	4.7	7.2	9.5	14.1
Amérique Latine	1.8	1.7	2.0	2.5	2.0
Afrique	1.4	0.7	0.6	0.4	0.5
Export vers les pays développés					
Asie	52.4	62.8	71.8	71.2	82.7
Amérique Latine	26.2	23.4	20.3	18.5	11.6
Afrique	19.5	9.3	5.8	3.2	2.8

Source :Page [1994, Table 1.3].

→ Part faible mais croissante des produits manufacturés exportés par les pays en développement (surtout l'Asie)

■ Cependant, malgré cette évolution positive des exportations des pays en développement, le commerce des pays développés s'oriente de plus en plus en direction des pays développés. En valeur, entre 1980 et 1990, la part de ce commerce à l'intérieur du groupe des pays développés passe de 71% à 76%.

Commerce entre pays voisins

Comme nous le verrons, la théorie des avantages comparatifs explique le commerce comme une spécialisation des pays dans la production des différents biens échangés. La tendance est à l'augmentation du commerce avec les voisins proches, comme le montre ce bilan des exportations (en part) des pays développés, vers les pays développés et vers les pays non développés

Catégorie de produits	DCs	LDCs
Fuels, minéraux, métal	8	5
Autres produits premiers	12	11
Chimie & équivalents	39	35
Produits non manufacturés	41	48

Source : *International Trade Statistics Yearbook*, (United Nations [1992].)

→ Les exports des pays développés sont plus importants vers les pays développés
→ la structure des exports est similaire (mêmes besoins)

- Nécessaire d'expliquer cet accroissement du commerce entre pays identiques, autrement que par des arguments de spécialisation
- Trouver une explication en rapport avec les contraintes de production et/ou avec les désirs des consommateurs des pays développés

Cas de la France

On reprend ci-après les éléments d'analyse du Monde de l'économie du lundi 9 novembre 2004

- 1 Constat d'une tendance à la baisse des exportations depuis 1990
- 2 Réagir en augmentant les exportations vers les « zones de forte croissance »
- 3 Augmenter le nombre d'entreprises vendant vers l'étranger (actuellement 5%)

Les exportations françaises ont les caractéristiques de celles des pays développés

- Part des biens industriels exportés : 80%
- 25% biens d'équipement (TGV, etc...) 33% biens intermédiaires, 15% voitures et biens de consommation, 15% biens agricoles
- clients : Allemagne, Espagne, Royaume-uni, Italie, Belgique, Etats-unis, Pays-bas, Suisse, Japon, Chine

Problématiques

La question du protectionnisme ou de l'ouverture est à la fois historique et d'actualité. Elle se pose en terme de croissance économique et d'égalité.

- Le libre-échange est-il une source de croissance économique ? Par quel mécanisme
 - existe-t'il des opportunités d'échanges entre des pays de productivité différentes ? Quels sont les types de biens qui s'échangent alors ?
 - plus généralement, entre quels pays le commerce est-il le plus important ? des pays de caractéristiques économiques proches ou éloignées ? (commerce intra-branches ou non)
- Le libre-échange permet-il de réduire (ou non) les inégalités entre les nations ? Favorise-t'il la convergence entre pays en développement

Avantages absolus, spécialisation

Smith est le point de départ de l'idée que l'ouverture des frontières est préférable au protectionnisme. En appliquant les principes de la concurrence aux nations, (liberté individuelle, recherche du profit, concurrence) Il justifie la **spécialisation des nations** par la théorie des avantages absolus.

Définition L'avantage absolu c'est le fait d'avoir un coût unitaire inférieur au reste du monde dans une production donnée. Avec son avantage, un pays se spécialise dans ce bien, l'exporte : production et PIB augmentent. En contrepartie, ce pays a abandonné certaines activités économiques et doit importer les biens correspondants.

Ainsi, **les facteurs de production** ne servent pas à produire l'ensemble des biens et services nécessaires à la satisfaction des agents économiques nationaux mais **doivent être concentrés sur un nombre limité de biens et services** ou la nation possède un avantage absolu en terme de coût de production. Il se crée ainsi une division internationale du travail fondée sur les avantages absolus dont dispose chaque nation à un moment donné.

Avantages comparatifs, spécialisation

La théorie des avantages absolus suggère que les pays à faible productivité ne peuvent pas s'inscrire dans les échanges internationaux, car ils seraient uniquement importateurs. La théorie ricardienne des « Avantages Comparatifs » explique comment ce commerce est possible.

Définition Un pays a un avantage comparatif dans la production d'un bien particulier s'il peut substituer plus facilement qu'un autre pays, sa production d'autres bien en production de ce bien. Il a alors intérêt à se spécialiser dans la production de ce bien (au moins partiellement).

Exemple Calculer l'avantage comparatif de deux pays N(ord) et S(ud) qui produisent des ordinateurs et des sacs de riz à partir de travail, qui disposent chacune de 600 heures de travail et dont les possibilités de production sont données par le tableau suivant :

<i>Travail requis</i>	<i>pour 1 ordinateur</i>	<i>pour 1 sac de riz</i>
au N	10	15
au S	40	20

Avantages comparatifs de N et de S

L'autarcie implique des prix différents dans les deux pays :

- En autarcie, le prix relatif des ordinateurs est fixé par la productivité relative du travail dans les deux activités
 - Cette technologie est représentée par une droite dans un espace nombre d'ordinateur produits - nombre de sachets de riz produits
 - la pente de cette droite : le taux de substitution d'ordinateur en riz
 - au N un ordinateur en plus a pour contrepartie 2/3 de sac de riz en -
 - au S un ordinateur en plus a pour contrepartie 2 sacs de riz en moins
 - pour les deux marchés informatiques et alimentaires en concurrence, le prix relatif de l'ordinateur en sac de riz est respectivement 2/3 et 2

Avantages comparatifs et processus de l'ouverture

- L'ouverture des frontières s'accompagne d'un prix unique. Pour produire des deux biens, ce prix relatif est compris entre les prix d'autarcie
 - dans les hypothèses contraires, un seul bien serait produit
 - Dans l'espace précédent, les deux « frontières technologiques » ont été déplacées vers le haut
 - dans N, on ne produit que des ordinateurs, et on importe du riz
 - dans S, on ne produit que du riz et on importe des ordinateurs
 - Plus de riz et plus d'ordinateurs sont produits et consommés **partout**

Différence technologique

Dans l'exemple précédent, la différence technologique est la source de l'avantage comparatif. Mais, difficile d'expliquer d'où proviennent ces différences

- 1 Une asymétrie du savoir-faire est seulement envisageable dans le court-terme mais se dissipe dans le long terme. Il est admis que le progrès technique se diffuse « naturellement » assez vite (téléphone, roue, moteur, ...) comme cela a été le cas des plus grandes inventions de l'humanité —qui n'ont été inventées qu'une seule fois.
- 2 Une asymétrie des habiletés des travailleurs est difficilement envisageable. Une étude récente montre d'ailleurs que les salaires qu'ont reçu les immigrants de différentes nationalités dans l'Etat de New-York (début XXe) étaient sensiblement égaux d'une communauté à l'autre.
- 3 Enfin, la différence des choix technologiques observés d'un pays à l'autre ne repose pas nécessairement sur des différences de savoir-faire. La littérature économique récente envisage d'autres explications de la spécialisation à partir d'hypothèses plus probables : le modèle ricardien est réinterprété en introduisant des différences de ressources en facteur (travail, capital ressources naturelles) ou des différences de goût.

Différence de facteurs

Une des limites du modèle ricardien est qu'il n'explique que les situations dans lesquelles il y a une différence de savoir-faire et où les techniques ne se diffusent pas. La littérature économique récente montre que des différences de ressources en facteurs suffisent pour que deux pays puissent avoir intérêt à se spécialiser.

Principe Deux pays disposant de technologie identiques peuvent avoir intérêt à se spécialiser s'ils n'ont pas des mêmes dotations en facteurs. Un pays a un avantage à se spécialiser dans la production d'un bien A dont la production est plus intensive en capital que ne l'est celle d'un bien B s'il dispose de relativement plus de capital

Exemple N et S produisent voitures et textile à partir de capital et de travail qu'ils répartissent dans ces 2 branches. Evaluer la différence de leurs TMST en autarcie, puis l'évolution de ces derniers avec l'ouverture des frontières.

Valeur du travail (en K) dans les 2 pays	secteur automobile TMST = $K/10L$	secteur textile TMST = $5K/L$
Dotations en facteurs	Travail (L)	Capital (K)
au N	100	100
au S	150	10

Caractéristiques comparées des deux économies en autarcie

- Facteur travail plus productif dans le textile que dans l'automobile
- *A* emploi comparable de facteurs, $5K/L > K/10L$
- *S* disposant de relativement plus de travail va probablement produire et consommer relativement plus de textile que de voitures
- vrai en particulier quand les deux pays ont les mêmes préférences
- *N* a donc un avantage comparatif dans la production de voiture
- les voitures, moins rares dans *N* sont relativement moins chères au *N*

Avantages comparatifs et processus de l'ouverture

- Comme dans Ricardo, l'ouverture modifie les prix dans les deux pays
- le prix international unique est compris entre les prix d'autarcie
- *N* exporte des voitures, devenues plus chères, et importe du textile
- En retour, cette modification des prix modifie les prix relatifs des facteurs
- *N* utilise + de travail + de capital dans la production de voitures, mais le travail disponible étant relativement rare, a une + grande **proportion de K**
- $K/10L$ augmente donc au Nord, et donc aussi le salaire des travailleurs
- les salariés gagnent plus au *N* mais achètent leur voitures plus cher
les salariés gagnent moins au *S* mais achètent leur voitures moins cher

HECKSER-OLIN (suite)

- 1 la société N se cale sur une production importante de voitures, utilisant beaucoup de capital. Le prix relatif de voiture en textile est relativement bas. En autarcie, la société S se cale sur une production relativement importante en textile, intensive en travail. Il s'ensuit que le prix relatif de voiture en textile est relativement plus élevé.
 - 2 Quand les deux pays ouvrent leurs frontières, le prix d'équilibre international va se situer à un niveau intermédiaire : N exporte des voitures contre du textile.
 - 3 N produit plus de voitures, choisit donc un scénario plus intensif en capital, alors qu'au contraire, S produit plus de textile, scénario plus intensif en travail. Avec une production mondiale plus élevée que les productions autarciques.
- Par l'échange de produits, les pays vont s'échanger des facteurs de production, par nature moins mobiles. (S « donne » du capital à N)
 - Le commerce international est donc un substitut à la mobilité des facteurs de production.

Volume faible des échanges

Le commerce entre pays « éloignés » n'est pas aussi important que ce que la théorie d'Heckser-Olin prédit. On explique cette relative faiblesse des volumes en tempérant à l'analyse précédente de l'offre internationale par des arguments spécifiques à la demande.

Principe les différences de préférences de consommation peuvent être un frein du commerce international (par les mécanismes de marché)

Exemple N et S produisent et échangent nourriture et voitures. S a un avantage comparatif dans la production de nourriture ET consacre une fraction plus grande de son revenu à la consommation de nourriture.

| Comme on l'a vu, l'avantage comparatif implique que les prix d'autarcie de la nourriture ont tendance à être faibles

| MAIS d'autre part, la demande importante de nourriture a, sur ce marché, fait augmenter le prix d'autarcie

| les deux effets s'opposent, et peuvent conduire à des niveaux du commerce international relativement faible.

Proposition Si un pays riche préfère relativement plus du bien pour lequel il a aussi un avantage comparatif de production, cela réduit les opportunités d'échange entre pays riche et pauvres

Commerce intrabranche

Une part importante du commerce international s'effectue entre pays voisins. Comment l'expliquer ? Deux explications récentes, la première développant un argument concernant la demande, la seconde, un argument sur l'offre.

Principe Dans un pays riche, une demande pour une grande variété de produits dynamise le commerce entre pays voisins

Exemple

Certains français peuvent préférer le vin espagnol au vin français, et vice-versa. Sur le marché de l'automobile, les praticiens le démontrent, les consommateurs achètent une grande variété de véhicules.

| Les différences ne sont pas si profondes d'un pays à l'autre, mais la distribution des préférences est étendue de part et d'autre

| les statistiques montrent que les volumes du commerce entre pays développés est très important

Proposition Les pays riches développent leur commerce entre-eux, car un élément majeur de la consommation est la demande pour une grande variété de biens

Commerce intrabranche (II)

Ce fait que des biens similaires sont simultanément exportés par deux pays de structure identique peut être expliqué par des arguments d'offre, en particulier d'économie d'échelles. Ces arguments sont de nature très différente de ceux de la théorie des avantages comparatifs car ils supposent que les producteurs ne sont pas en concurrence mais, qu'en autarcie, ils retirent une rente de leurs vente (prix $>$ coût marginal)

Principe Le commerce international peut aviver la concurrence entre deux industries nationales, chacune en position de monopole dans son pays. Les deux industries exportent dans le pays étranger, ce qui crée du commerce intra-branche.

Exemple

Supposons qu'il y a deux industries identiques A et B qui produisent le même bien, et qu'en autarcie, ces deux industries sont des monopoles. Avec l'ouverture du commerce, l'industrie du pays A voudra et ira vendre dans le pays B et vice-versa.

| En autarcie, la position de monopole de chaque industrie implique une production inférieure à la production de concurrence et des prix de ventes plus élevés : cela laisse des possibilités de profit pour un rival entrant.

| Ces monopoles rentrent en concurrence : Ils font des économies d'échelle en étendant leur production, et ils ont par ailleurs les marges suffisantes pour une politique de prix agressive

Gains de l'échange

L'échange est toujours favorable lorsqu'il permet un accroissement des possibilités de production. Ceci est en particulier le cas lorsque des taux de substitution diffèrent dans deux pays. . .

. . .y compris quand un seul pays décide, en baissant unilatéralement ses frontières, de profiter d'une situation d'avantage comparatif
Dans ce dernier cas, l'avantage comparatif se décide à partir de l'observation des prix relatifs des biens sur le marché mondial. '

L'échange n'est pas favorable pour toutes les parties. Ceci est en particulier le cas des industries qui se voient concurrencées par des industries extérieures ayant un avantage comparatif. . .

. . .y compris quand cette industrie est a priori plus compétitive
Dans ce dernier cas, l'industrie perd une partie des ressources qu'elles avait qui sont désormais consacrées à la production d'autres biens

Pour des restrictions douanières ?

Les effets bénéfiques de l'échange supposent parfois une restructuration de l'économie. Cette dernière, souvent douloureuse dans le court terme y oppose des arguments qui tempèrent ceux en faveur de l'échange.

Argument : l'emploi	en faisant baisser l'un des prix, le libre échange entraîne baisse de la production et de l'emploi	mais le commerce crée des emplois dans le secteur de l'avantage comparatif
Argument : Industrie naissante	Une protection temporaire peut faciliter le démarrage d'une industrie	Le système bancaire & le marché financier soutient les industries dont le rendement futur est élevé
Argument : concurrence déloyale	Cas des entreprises étrangères subventionnées	cela augmente l'avantage comparatif. De telles subventions sont bénéfiques !

Souvent, une perte est la contrepartie du bénéfice net créé par l'échange. L'état a alors un rôle pour transférer ces bénéfices en compensation des pertes.

Bibliographie sommaire

- Mankiw, *Principes d'économie*, Economica, Paris, ch 3, 7 et 9
- D. Cohen, *LA MONDIALISATION ET SES ENNEMIS*, Grasset, Paris
- D. Ray, *Development economics*, Princeton University Press, Chicago